

Petit guide pour plus d'autonomie, de créativité, d'efficacité, de radicalité et de solidarité dans la lutte

LES MÉCANISMES DONT IL FAUT SE MÉFIER

Nous avons constaté l'existence de mécanismes qui cadrent nos réflexions et nous poussent à reproduire les mêmes stratégies et méthodes : ensemble, ils forment un logiciel militant. Ces mécanismes n'existent ni partout, ni tout le temps, mais ils existent. Nous avons envie de nous encourager à faire mieux, pas de nous culpabiliser parce qu'on ne fait pas assez !

Arrêtons-nous, prenons le temps et faisons un pas de côté pour dépasser, déconstruire et éventuellement reconstruire notre cadre. Pour penser "outside the box", encore faut-il bien connaître la boîte !

Voici donc quelques mécanismes dont il faut se méfier, et de temps à autres, une piste pour les dépasser :

CHOIX AUTOMATIQUES

L'automatisme de l'expression politique

Nous menons des actions pour l'expression d'un désaccord (i.e manifestations) avec vocabulaire de contestation connu et attendu du système.

Le symbolisme

Nous venons d'abord satisfaire des besoins de sens et de communauté, se reconnaître dans les valeurs d'un groupe, satisfaire l'égo plutôt qu'atteindre des objectifs.

L'objectif du nombre

À vouloir "faire masse", nous risquons de ne jamais être assez pour... être assez ! Le nombre n'est qu'un moyen, pas un objectif.

L'aval des médias

Nous lissons notre discours pour s'assurer une reprise presse que nous ne pouvons pas garantir.

PROBLÈMES STRUCTURELS

La lenteur des structures (l'institutionnalisation)

Nous sommes organisés via des structures (asso, ONG...) qui changent nécessairement plus lentement que les militantes, ce qui les rend moins agiles.

Le recyclage de la révolte

"T'es en colère ? Rejoins une asso !" Nos structures ne savent pas utiliser la colère, la rage de vivre, comme énergie pour agir. Elle la recycle, la canalise ou l'apaise.

Le secret d'initiés des "héros"

Nous laissons un petit nombre de personnes, qui concentrent l'information, prendre les décisions.

FREINS PSYCHOLOGIQUES

Le récit d'impuissance

Nous choisissons nos batailles en fonction de nos chances de les gagner, plutôt qu'en fonction de la nécessité de les gagner.

Le récit du manque de moyens

Nous restons persuadés d'avoir les mêmes moyens (humains et financiers) qu'auparavant alors même qu'ils sont plus importants : Faisons des demandes !

Le consensus mou

C'est au nom du consensus que nous inventons des mobilisations qui ne plaisent réellement à personne.

Pédagogie de l'attente

Nous remettons à demain ce qui pourrait être fait aujourd'hui avec les forces à notre disposition. Nous attendons le bon moment...

Le syndrome de la dépense gâchée

Le contexte ayant changé, l'énergie dépensée dans un projet d'action nous empêche de le remettre en cause même si nous doutons de son efficacité et de sa pertinence.

L'apprentissage des défaites

De peur de nous décourager, nous maintenons sous silence nos échecs plutôt que de les revisiter pour apprendre de nos erreurs collectives et faire mieux.

La compartimentalisation et la spécialisation

La division du travail (chargé-e de com, de mob, de campagnes, etc) et la spécialisation par secteurs d'expertise empêchent de développer un regard global, complexe, critique.

LIMITES CULTURELLES

La croyance dans une Transition douce

De la bouche des scientifiques, la porte d'une transition est en train de se refermer, pourtant notre discours peine à s'adapter. Une bifurcation au frein à main s'avère nécessaire.

Le citoyennisme

Nous attendons des institutions qui maintiennent le capitalisme qu'elles nous écoutent et se mettent à notre service. Et si elles ne le font pas ?

S'organiser pour perdre

Nous devons défendre l'Accord de Paris pour empêcher qu'il soit abandonné alors même qu'il nous déçoit.

La culture du "faire"

"Qu'est-ce qu'on fait ?" et "comment on le fait ?" passent avant le "pour quoi on le fait ? A quoi on tient ?"

La pauvreté intellectuelle et créative

Nous ne prenons pas le temps de nous nourrir intellectuellement les un-es des autres ni de faire foisonner notre créativité.

L'incompréhension de la stratégie non-violente

Confondu avec le pacifisme, nous entendons la non-violence comme le fait de rester dans les clous, de ne pas trop déranger et de s'éviter la répression.

La culture du sacrifice

Nous ne nous permettons pas suffisamment de vivre bien dans notre lutte, et acceptons mille contraintes, sans communiquer aux autres ce que ça nous coûte.

Petit guide pour plus d'autonomie, de créativité, d'efficacité, de radicalité et de solidarité dans la lutte

LES QUESTIONS QU'IL FAUT SE POSER

Ce schéma est un soutien au brainstorming en vue de *déconstruire nos habitudes, d'inventer des stratégies et des modes d'action*. Commencez par le point 1, puis bondissez d'un point à un autre en notant les idées comme elles viennent. Une fois une idée notée, revenez au début et recommencez jusqu'à avoir épuisé les questions, puis passez en revue les questions 2 3 4 5 et 6. Quand une idée arrive, chérissez-la. Quand d'autres présentent une idée et qu'elle ne vous plaît pas, cherchez et exprimez d'abord ce qui vous plaît dedans ! On évitera ainsi de jeter le bébé avec l'eau du bain...

Comptez 3h minimum, en petits groupes de 3 à 15.

1. Analysez le contexte

Qu'est-ce qui se passe ?

- Quelles émotions sont présentes chez les gens ?
- De quoi parlent-ils-elles ?
- De quoi parlent les médias ?
- De quoi parlent les politiques ?
- Quels événements vont avoir lieu ?

2. Faire le point, le bilan

Où en sommes-nous actuellement ?

- Qu'est-ce qui nous révolte ?
- Qu'est-ce qu'on a fait jusqu'à maintenant ? Pourquoi ? Dans quel but ?
- Quelles sont nos difficultés ? Nos échecs ? Comment les expliquons-nous ?
- Qu'est-ce qui a changé ces derniers mois, semaines, jours ?

3. Fixer des objectifs

Qu'est-ce qu'on a envie de faire ?

- Contre quoi nous battons-nous ?
- Pourquoi nous battons-nous ?
- Est-ce que nos objectifs sont suffisamment concrets ?
- Est-ce qu'on est assez ambitieux ?
- Quelles sont les étapes intermédiaires ?
- Nos objectifs sont-ils utiles ?
- Qu'est-ce qui a changé ces derniers mois, semaines, jours ?

4. Identifier les cibles

Qui/quoi est concerné-e ? Personnes impactantes, infrastructures/bâtiments, alliés de nos adversaires, lieux de pouvoir...

- Quels objectifs poursuivent-ils-elles ?
- Quels moyens ont-ils-elles ?
- Points forts ? Points faibles de nos adversaires ? Quels points forts pouvons-nous opposer aux points faibles de notre adversaire ?
- La cible est-elle essentielle aux activités de l'adversaire ?
- La cible est-elle vulnérable et accessible ?

5. Prendre conscience de nos habitudes

Qu'est-ce qu'on ferait normalement ? Manifs, pétitions, plaidoyers, opération photos, emailing...

- Qu'est-ce qu'on demanderait ?
- À qui on demanderait ?
- Est-ce qu'on veut tenter autre chose ?
- Avec qui on le ferait spontanément ?

6. Choisir nos moyens d'actions

Imaginer l'action

- Imaginons-nous une progression dans les actions ? Une histoire qui les lie ? Des objectifs de plus en plus ambitieux ?
- Comment comptons-nous prendre soin de nous ?
- Sommes-nous en contact avec notre cible ?
- Surprenons-nous nos adversaires, faisons nous irruption ?
- Dérangeons-nous nos adversaires ? Si non, pourquoi ?
- Faisons-nous mieux qu'hier ? Si non, pourquoi ?
- Avons-nous envisagé des actions plus radicales ?
- Permettons-nous à moyen terme à d'autres de nous rejoindre ?
- Améliorons-nous le système ou le déboulonnons nous ?
- Notre action a t-elle une portée sociale ?
- Que risque t-on ? Est-on prêt à l'accepter ?
- Avec qui peut-on et veut-on la faire ?

La valider

- Atteignons-nous nos objectifs, et lesquels ?
- L'action permet-elle de faire ce qu'on préconise ? Ou plutôt de demander de le faire ?
- Si l'on se force, est-ce qu'on le fait pour de bonnes raisons ?
- Peut-on avancer la date ?
- Est-ce que l'action nous fait kiffer ? Pouvons-nous la rendre plus joyeuse, plus excitante ?
- Si tout se passe bien, qu'est-ce que l'action aura fait avancer ?
- L'action encourage t-elle l'autonomie des militant-es ? Est-ce que tout le monde comprend bien ce qu'on est en train de faire ?
- Si notre niveau de confrontation/prise de risque ne nous permet pas de faire l'action qu'on a imaginé, peut-on la contourner avec la cible et l'objectif en vue ?